

Première partie : la région « monde social »

Introduction à la première partie

Aussi phénoménologie et ontologie reposent-elles sur une sorte d'alliance¹.

Depuis les *Ideen I*, on appelle « constitution » le régime d'objectivation normal de la conscience. On sait qu'avec la promotion de ce terme s'affirme en réalité une nouvelle conception de la théorie husserlienne de l'intentionnalité². En effet, depuis Brentano et jusqu'aux *Recherches Logiques* au moins, l'intentionnalité désignait encore d'une manière générale le rapport de la conscience à tout objet transcendant. Le schème général qui régissait la théorie de l'intentionnalité était celui de la mise en forme d'une matière, ou encore celui du « remplissement » du vécu ou de l'acte de conscience par un contenu, même si cette caractérisation sommaire mériterait bien des nuances, tant la réélaboration husserlienne de la théorie de l'intentionnalité peut être complexe. Il demeure cependant, si l'on nous accorde cette présentation, que les réflexions de Husserl sur la conscience interne du temps, entre autres, ont rapidement fait apparaître les limites de cette conception initiale. Il est donc permis de considérer qu'avec les *Ideen I*, Husserl réforme sa première conception de l'intentionnalité de la conscience en tirant notamment profit de la théorie de la réduction phénoménologique, qui rend désormais possible une thématization du monde comme monde réel transcendant : la conscience n'est plus une conscience naturelle incluse dans le monde, mais une conscience transcendantale qui ne se rapporte plus à la réalité (la *Realität* au sens de ce qui est réel mondainement et naturellement), mais aux phénomènes et au sens qu'ils revêtent pour nous. Husserl introduit en conséquence la distinction entre la noèse comme acte de position d'être et de fondation de sens et le noème comme « sens d'être », c'est-à-dire comme unité

¹*Hua XI*, p. 222 [SP, p. 277].

²Nous ne considérons le concept de constitution que dans le cadre de la phénoménologie transcendantale. Sur les différents usages du concept de constitution chez Husserl, notamment dans *La philosophie de l'arithmétique* et les *Recherches Logiques*, on dispose de l'ouvrage de référence de R. Sokolowski, *The formation of Husserl's concept of constitution*, Den Haag, M. Nijhoff, 1964.

de sens identifiable, comme sens identique des différents actes. L'objet de la relation intentionnelle est bien encore le *Gegenstand*, au sens de l'*objectum* latin, de ce qui est « posé » devant la conscience, mais on ne s'y rapporte qu'à travers le noème, c'est-à-dire l'objet repéré dans son identité unitaire persistante, dans la coordination synthétique des différents vécus actuels et potentiels qui s'y réfèrent. Le concept de « constitution » correspond précisément au domaine de cette corrélation noético-noématique et désigne ainsi l'activité synthétique de production d'une unité de sens.

La constitution est cette « fonction »³ de la conscience qui opère une synthèse du divers et des multiplicités noétiques pour dégager un « sens d'être » clairement repérable et identifiable. Corrélativement, la phénoménologie peut alors se définir comme *analyse constitutive*. Dans ce régime d'analyse, le phénoménologue se doit de démêler la complication intentionnelle de la visée de l'objet en distinguant différents niveaux, différentes strates de constitution. En effet, dire que l'objet (*Gegenstand*) est une unité de sens constituée, c'est dire aussi que son objectité (*Gegenständlichkeit*) n'est atteinte que par la subsomption d'objectités inférieures, impliquées en elle. Husserl pense souvent cette complexité de la conscience selon la métaphore géologique d'une structuration par couches : ce qu'il s'agit de décrire, c'est donc un certain « étagement » du sens dans la conscience. Dans cette entente, l'idée de constitution ne doit pas se comprendre comme une création d'être qui ferait entièrement procéder l'être du phénomène de la conscience, comme certaines remarques passablement ambiguës de E. Fink ont pu le laisser entendre, donnant lieu à de fâcheuses mésinterprétations⁴. Le processus de constitution est une différenciation du sens entre les différentes espèces d'objets qui se présentent dans le champ d'expérience, il n'est en rien une sorte de création *ex nihilo* qui procéderait d'un singulier pouvoir dont la conscience serait le siège.

Mais cette stratification de la conscience ne saurait être découverte au moyen d'une simple « division » d'inspiration platonicienne. Car l'ordre géologique de la conscience n'est pas une simple superposition, mais plutôt le résultat d'une multitude de complications et d'implications intentionnelles. Pour désigner cette caractéristique de la conscience, Husserl a le plus souvent recours à l'idée d'entrelacement (*Verflechtung*). Les strates de la conscience orientée par la visée d'un sens d'être s'interpénètrent et dépendent étroitement les unes des autres. En ce sens, on peut dire que l'analyse constitutive entend conduire l'exploration des solidarités différentielles qui lient entre eux les vécus de la conscience en parvenant *in fine* à l'identification des invariants au moyen de variations imaginatives ou eidétiques.

³Hua III-1, § 86, p. 196 sq. [ID I, p. 297 et sq].

⁴E. Fink, *Studien zur Phänomenologie 1930–1939*, Den Haag, M. Nijhoff, 1966, p. 139–146 ; tr. fr. D. Franck, *De la phénoménologie*, Paris, Minuit, 1974, p. 159–166. Pour une révision de cette conception, cf. E. Tugendhat, *Der Wahrheitsbegriff bei Husserl und Heidegger*, Berlin, Walter de Gruyter & Co, 1967, p. 175 notamment, ainsi que E. Ströcker, « Intentionalität und Konstitution. Wandlungen des Intentionalitätskonzepts in der Philosophie Husserls », *Dialectica*, 38, 2–3, 1984, p. 191–208.

Ainsi Husserl entend procéder à une analyse de type structural, entendons par là qu'il s'agit d'identifier les modes de structuration les plus généraux de la conscience. La « généralité » alors en cause est celle de l'essence (*Wesen*), qui n'est ni une nature simple, ni la figure d'un ordre de réalité extra-sensible, mais plutôt l'unité coordinatrice invariante des vécus réels et potentiels⁵. La phénoménologie se donne donc pour fin l'exploration structurale des visées intentionnelles objectivantes de la conscience. C'est le § 86 des *Ideen I* qui formule ce projet :

Il importe donc d'examiner sur un plan extrêmement général comment, en chaque section et catégorie, des unités objectives se « constituent pour la conscience ». Il faut montrer systématiquement comment leur essence prescrit – précisément en tant que possibilités eidétiques – tous les enchaînements que peut comporter une conscience réelle ou possible de ces unités : les intuitions simples ou fondées qui s'y rapportent intentionnellement, les configurations de pensée de degré inférieur et supérieur, confuses ou claires, exprimées ou non exprimées, préscientifiques ou scientifiques, en s'élevant jusqu'aux configurations suprêmes de la science théorique rigoureuse.⁶

À bien lire Husserl, la constitution est en somme le processus unitaire, l'ensemble des opérations conjointes en vertu desquels l'objet m'apparaît comme objet. La constitution est donc en ce sens une prestation (*Leistung*) de la conscience – et c'est toujours ainsi qu'il faut entendre un processus d'objectivation, et ce, même si Husserl ne s'en tient pas toujours rigoureusement à cette définition, le « constitué » étant parfois lui-même improprement appelé « constitution »⁷. La constitution est en définitive le mouvement de prise de conscience de l'objet qui anime la conscience transcendante. C'est dire aussi que l'intentionnalité, chez Husserl, ne va jamais sans une processualité et une tension spécifique, qui font sa dynamique

⁵Sur ce terme, cf. les remarques que formule Husserl à l'issue de son introduction aux *Ideen I* (*Hua III-1*, p. 8–9 [*ID I*, p. 9]), ainsi que l'ensemble du chapitre premier (*Hua III-1*, p. 10–38 [*ID I*, p. 13–59])

⁶*Hua III-1*, § 86, p. 196 sq. [*ID I*, p. 297 et sq]. La définition canonique du livre I des *Ideen* peut être complétée de celle livrée dans les *Conférences de Paris* de 1929, qui en donnent une version plus développée : « Nous voilà déjà confrontés par là aux problèmes considérables et impressionnants de la *raison* et de la *réalité-effective*, de la conscience et de l'être-vrai. Nous avons rencontré les problèmes que la phénoménologie nomme de manière générale *constitutifs*. Ils surgissent d'abord comme des problèmes phénoménologiques limités, dans la mesure où avec les termes de *réalité-effective* et d'être on ne songe qu'à l'être mondain, et donc au parallèle phénoménologique de ce qu'on appelle couramment théorie de la connaissance ou critique de la raison. Et on considère habituellement qu'une telle critique a trait à la connaissance objective des réalités naturelles. En vérité cependant, les problèmes constitutifs embrassent l'ensemble de la phénoménologie transcendante et désignent un aspect systématique très général sous lequel s'ordonnent tous les problèmes phénoménologiques. La constitution phénoménologique d'un objet implique de considérer l'universalité de l'*ego* eu égard à l'identité de cet objet, d'envisager cette universalité eu égard à la question de la totalité systématique des vécus de conscience effectifs et possibles qui, dans la mesure où ils peuvent se rapporter à cet objet, sont déjà tracés dans mon *ego* et signifient pour lui une règle pour des synthèses possibles. » (*Hua I*, « Conférences de Paris », p. 24 [*MC*, p. 24]).

⁷Cette ambiguïté est bien étudiée par E. Tugendhat, *op. cit.*, p. 220–226, notamment dans la perspective de la théorie de l'intersubjectivité.

interne. La constitution est le processus intentionnel au sein duquel se constitue progressivement et graduellement l'objet dans son auto-donation (*Selbstgegebenheit*). La constitution est l'activité fondamentale de la conscience intentionnelle et le thème principal de l'entreprise de description structurale de la conscience engagée par Husserl.

Mais dans cette présentation de la phénoménologie se donne en réalité à la fois sa détermination la plus générale, mais aussi l'une de ses déterminations possibles et l'une d'elles seulement. Car on a ici essentiellement affaire à ce qui sera caractérisé plus tard comme le mode *statique* de la phénoménologie transcendantale, dont la spécificité n'apparaît véritablement qu'en comparaison avec le mode *génétique* que ses analyses peuvent aussi adopter. Avec le développement de la phénoménologie génétique, Husserl s'est intéressé à la genèse de l'*ego* lui-même et a dans le même temps élargi la théorie de la constitution à l'ensemble des *potentialités* de la conscience⁸.

Nous ne précisons pas pour l'heure plus avant la définition de cet autre régime de l'analyse constitutive. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans la troisième partie, en restituant la distinction qu'établit Husserl entre phénoménologie statique et génétique. Il nous suffit pour l'instant de relever que les considérations qui vont nous occuper dans les deux prochains chapitres ressortissent à une phénoménologie en mode statique, ordonnée à l'objet comme corrélat de la visée intentionnelle et comme fil directeur de l'analyse constitutive. Une double priorité, à la fois historique et méthodologique, justifie cette approche.

Historiquement parlant en effet, il est patent que Husserl a d'abord essentiellement œuvré à une phénoménologie conduite en mode statique. La distinction statique-génétique n'est véritablement formulée qu'à partir de la fin des années 1910 et c'est à partir de ces mêmes années que Husserl se consacre avec intensité à l'exploration des richesses de la phénoménologie génétique. Si l'on ne doit pas perdre de vue qu'avant cela Husserl a pu mettre en œuvre un grand nombre d'analyses qui ont toutes les caractéristiques de la phénoménologie génétique⁹, il reste que c'est bien sur un mode statique que l'analyse phénoménologique s'est d'abord majoritairement développée.

Car, d'un point de vue méthodologique cette fois, la phénoménologie statique à l'insigne avantage d'orienter ses investigations selon le donné lui-même, c'est-à-dire selon le mouvement propre de la conscience elle-même, telle qu'elle s'ordonne normalement à la visée de l'objet. La phénoménologie se déploie en fonction de ce qui se *donne* à elle, en fonction de ce qui lui fait face (l'objet au sens du *Gegenstand*), en s'épargnant les analyses qui portent sur la genèse de la subjectivité elle-même,

⁸ On trouve dans le manuscrit E III 2 daté de 1921 une définition remarquable de concision, qui mérite d'être restituée : « “Constitué”, cela désigne ce dont on a conscience dans une intention effective ou potentielle (ce dont on a une conscience effective ou potentielle) » (*Ms E III 2* (1921), p. 34).

⁹ On songe ici notamment, pour les années 1910, au Ms M III 3 III sur la structure de la conscience, dont la publication est programmée par les Archives Husserl de Louvain.

qui seront, elles, du ressort de la phénoménologie en mode génétique. La présence méthodologique de l'analyse statique des phénomènes livrés à la conscience se fonde ici sur une certaine normalité de l'activité constituante de la conscience.

Pour l'heure et dans la perspective de recherche qui nous occupe plus particulièrement, il nous importe seulement de considérer quels sont les réquisits particuliers que cette méthode impose à l'élaboration d'une phénoménologie du monde social. Trois remarques méritent d'être formulées.

Tout d'abord, le mode statique de l'analyse constitutive présente la particularité de considérer les différents niveaux d'objectivité dans un rapport de quasi-simultanéité, en laissant donc de côté la question de la temporalité de la conscience et de la genèse de la subjectivité, dont la phénoménologie génétique, on le verra, aura plus particulièrement la charge. On peut donc considérer que c'est ici seulement à titre d'*objets* que les phénomènes du monde social seront envisagés, sans que l'on éprouve la nécessité d'approfondir plus avant la considération de leur mode de subjectivation particuliers ni de la genèse subjective du « moi social ».

Par ailleurs, dans le cadre de l'analyse constitutive en mode statique, la phénoménologie doit décrire les relations essentielles qui se jouent entre les unités supérieures d'objectivité et les unités inférieures qui leur sont subordonnées. Méthodiquement, on partira des unités objectives supérieures, de ce que les *Ideen* nomme le « sens noématique » pour développer à partir de là l'ensemble des intentionnalités impliquées dans cette constitution. Aussi la phénoménologie ainsi conduite est-elle, comme le souligne Husserl, la « phénoménologie des fils directeurs »¹⁰, qui prend pour point de départ l'objet constitué et en fait la référence maintenue du travail analytique.

Enfin, la part sera faite belle à l'ontologie, dans la mesure où il n'est pas question de dire ici ce qui fait la singularité de l'« objet social », mais bien plutôt de repérer ses propriétés phénoménales essentielles, celles précisément en vertu desquelles je peux dire qu'il appartient au « monde social ». Comme le remarque Husserl au § 59 du premier livre des *Ideen*, « chaque sphère d'être individuel, au sens logique le plus ample, susceptible de constituer une région isolable, commande une ontologie, par exemple la nature physique une ontologie de la nature, l'animalité une ontologie de l'animalité. »¹¹ Dans cette perspective, la phénoménologie du monde social développée dans le cadre de l'analyse constitutive en mode statique s'apparente à une enquête sur le mode d'être des divers objets du monde social.

Au-delà de ces remarques encore trop générales, qui ne font que préciser les termes du problème transcendantal du monde social tel qu'établi au début de cette étude, il importe de débrouiller les différentes lignes d'investigation du monde social qui peuvent être distinguées depuis le point de vue de la phénoménologie en mode statique. Or ce sont encore les *Ideen* qui permettent ici de comprendre au

¹⁰ *Hua XIV*, p. 41. Sur « L'objet intentionnel comme "fil directeur transcendantal" », cf. également *Hua I*, § 21, p. 87–89 [*MC*, p. 96–99].

¹¹ *Hua III-1*, § 59, p. 196 sq. [*ID I*, p. 193].

mieux sous quelles formes Husserl a entrepris de réaliser son programme d'une phénoménologie du monde social dans le cadre d'une analyse conduite en mode statique. On se souvient que l'ambition des *Ideen*, telle que l'expose l'introduction au livre I, était à l'origine triple. Le livre I, dont l'ambition avouée était essentiellement de nature méthodologique, devait exposer la « théorie générale des réductions phénoménologiques ». Le livre II devait préciser les rapports de la phénoménologie aux sciences empiriques. Le livre III, enfin, devait initialement être consacré à l'« Idée de la philosophie » refondée à partir de la pratique de l'analyse phénoménologique¹². Ce dernier livre, comme on le sait, ne fut pas mené à bien par Husserl. Ce qui nous est resté en guise de livres II et III correspondait donc à l'origine à un seul et même livre, qui devait engager des analyses constitutives dont les résultats devaient nous permettre de « fonder » l'ensemble de l'édifice des sciences empiriques. C'est donc vers ce qui nous est en définitive resté comme « livre III », celui qui porte pour sous-titre « La phénoménologie et les fondements des sciences » et qui scelle l'intelligibilité du livre II, qu'il faut prioritairement se tourner pour restituer la teneur d'une phénoménologie du monde social conduite en mode statique, en distinguant en elle deux modalités de mise en œuvre bien différentes.

Au § 19 des *Ideen III-1*, Husserl précise en effet quelle est la tâche de « clarification (*Klärung*) du matériel conceptuel » des sciences empiriques, tâche qui incombe inévitablement à la phénoménologie. Cette « clarification » doit répondre à un besoin identifié dans le paragraphe précédent de la manière suivante :

Toutes les sciences sont soumises à l'évidente exigence de fondation quant à l'ensemble de leurs propositions et de leurs concepts. Il convient que les énoncés soient valides et ils ne peuvent l'être que si les concepts le sont à leur manière. On peut affirmer que c'est un idéal de la science que d'acquérir, à l'égard de chacun de ses domaines respectifs, un système valide de propositions (et par conséquent aussi de concepts) qui dans le matériau de pensée, c'est-à-dire les significations de mots, déterminent de manière univoque tous les événements du domaine, tout ce qui s'y trouve, suivant les qualités constitutives, les rapports, les connexions.¹³

La « clarification » ne consiste pas en une collection contingente de précisions lexicales, il s'agit bien plutôt de fonder en droit la validité des concepts en usage. Husserl opère alors une distinction d'une grande importance qui conditionne directement l'intelligence que l'on peut avoir des différents projets phénoménologiques qui vont se faire jour sous le titre unitaire de la phénoménologie du monde social. Husserl va identifier trois sortes de « concepts d'une science quelconque, se consacrant à l'être individuel »¹⁴. À chacune de ces trois sortes de conceptualisation doit correspondre un type de « clarification » particulier.

¹²*Hua III-1*, p. 7–8 [*ID I*, p. 8].

¹³*Hua V*, p. 97 [*ID III*, p. 116].

¹⁴*Hua V*, p. 97 [*ID III*, p. 117].

1. Husserl évoque tout d'abord les « concepts logiques-formels » qui sont le lot de toutes les sciences en général. Pour préciser son propos, Husserl donne les exemples suivants :

Objet, qualité constitutive, état de chose, relation, nombre, etc. et les concepts qui expriment les formes de signification, les catégories de signification, comme « concept », « proposition en général »¹⁵

La définition de cette « ontologie formelle » a été établie au § 8 des *Ideen I*. Husserl y distingue une logique formelle et une « mathesis universalis » formelle qui comprend différentes disciplines telles que l'arithmétique, l'analyse pure, la théorie de la multiplicité. À cette « clarification de ces concepts logiques-formels », Husserl peut à bon droit estimer avoir déjà notablement œuvré avec les *Recherches Logiques* et les *Ideen I*¹⁶. Mais aux cotés des concepts « logiques-formels », il faut encore considérer les « concepts régionaux » et les « particularisations matérielles » de ces mêmes concepts.

2. Les concepts régionaux sont ceux qui « expriment la région (*Region*) elle-même, par exemple “chose” et les modifications logiques de la région comme “propriété de chose”, “relation de chose”, etc. »¹⁷. La définition de cette « science eidétique régionale » ou plus sobrement de cette « ontologie régionale » a déjà été établie par les paragraphes 8 et 9 des *Ideen I*. Les concepts régionaux se distinguent tout d'abord par leur généralité ou par leur caractère formel, mais ils ne sont pas purement formels comme peuvent l'être les concepts logiques-formels. Ils trouvent leur validité dans leur application matérielle, c'est-à-dire dans leur rapport à un certain domaine d'objets¹⁸. Ce qui fait leur généralité est le fait qu'ils s'appliquent à l'ensemble des déterminations conceptuelles particulières au sein d'une même science. Ainsi le concept de nature est-il le concept régional le plus englobant des sciences de la nature. En somme, les concepts régionaux justifient en droit les domaines d'objets auxquels se rapportent en

¹⁵*Ibid.*

¹⁶*Hua I*, § 8, p. 23 [*ID I*, p. 34].

¹⁷*Hua V*, p. 98 [*ID III*, p. 117].

¹⁸Husserl va même jusqu'à parler de « forme matérielle », cf. *Hua I*, p. 23–24 [*ID I*, p. 36]. Pour comprendre l'acception du terme « matière » ici employé (*material*, *Materie*), on peut également renvoyer au § 153 : « Dès lors les recherches qui se rapportent à la constitution se scindent également en deux groupes : celles qui se rattachent aux concepts formels fondamentaux et ne prennent qu'eux comme « fil conducteur » dans les problèmes concernant la raison ou concernant la réalité et la « vérité » ; d'autre part celles qui ont été dépeintes plus haut et qui se rattachent aux concepts régionaux fondamentaux, et d'abord aux concepts de la région elle-même, en posant la question de savoir comment un individu d'une telle région vient à être donné. En introduisant les catégories régionales et les recherches qu'elles prescrivent, on fait leur juste place aux déterminations particulières que la matière régionale (*Materie*) fait subir à la forme synthétique ; on rend également justice à l'influence qu'exerce sur la réalité régionale la législation (*Bindungen*) particulière à cette région » (*Hua III-1*, p. 358 [*ID I*, p. 515]).

fait chacune des sciences empiriques¹⁹. Dans le cours de 1927 intitulé *Natur und Geist*, Husserl a encore insisté sur cette définition en faisant de la « région » le siège d'un nombre réduit de « concepts fondamentaux » :

Nous appellerons une région ou un domaine (*Gebiet*) régional un domaine « essentiellement » (selon le sens que nous assignons à ce terme) unitaire et fermé. Une région s'explique immédiatement selon des concepts élémentaires régionaux aussi nommés concepts fondamentaux, à propos desquels on parle encore, pour certaines raisons d'ordre historique, de « concepts axiomatiques » (*axiomatische Begriffe*). Ainsi, un « concept fondamental » (*Grundbegriff*) est ce qui appartient originellement à une unité régionale.²⁰

Or le monde social apparaît bien comme une « région » qui dispose d'une unité propre, aux côtés de ces autres régions majeures que représentent aux yeux de Husserl les régions de la nature et de la vie psychique en général. La « sociologie transcendantale » chère à Husserl devra donc d'abord définir les propriétés ontologiques les plus générales de la région « monde social ». Une remarque de Husserl à la fin du cours de 1918-1926 sur les synthèses passives précise cette intention :

Ces disciplines [les disciplines transcendantales que sont la science transcendantale de la nature, la psychologie transcendantale et la sociologie transcendantale] restent en relation étroite avec les sciences aprioriques qui, développées de manière pure seulement en partie, exposent l'*a priori* des « essences » pures des régions concernées de l'objectivité ou des formes d'existence qui leur sont inhérentes. Les sciences de cette sorte, nous les nommons aussi *ontologies*.²¹

3. Pour ce qui concerne enfin les « particularisations matérielles » des concepts régionaux, Husserl désigne par là « tous les énoncés déterminés matériellement qui assurent précisément leurs relations aux choses selon leur teneur objective »²². Il s'agit là selon Husserl du « bien propre »²³ de chacune des sciences particulières, c'est-à-dire de l'appareil conceptuel particulier au moyen duquel elle se rapporte aux singularités de son domaine d'objets ou de sa sphère d'objectivité. Les concepts produits dans ce cadre ont une teneur de chose (*Sachgehalt*) ou encore une certaine « matérialité ». Dans ce second cas, la phénoménologie transcendantale a bien à prendre en compte la spécificité de la production conceptuelle à l'œuvre dans chacune des sciences empiriques. Là encore, le « monde social » se trouve soumis à l'enquête ontologique, mais celle-ci n'est plus d'ordre

¹⁹Le § 5 du cours de 1927 complète sur ce point le propos des *Ideen* en définissant la région comme « sphère d'être essentiellement close » (*Hua XXXII*, § 5, p. 29) et en précisant le rapport de la région aux sciences empiriques de la manière suivante : « La région devient un problème épistémologique d'ensemble, un thème général et la région, en tant que problème, caractérise ainsi pour une science le problème de tout problème scientifique ou le problème général qui comprend en général tous les problèmes particuliers de la science, de la science au sens précis du terme. » *Ibid.*

²⁰*Hua XXXII*, § 5, p. 28–29.

²¹*Hua XI*, p. 220 [*SP*, p. 276].

²²*Hua V*, § 18, p. 98 [*ID III*, p. 117].

²³*Hua V*, § 18, p. 98 [*ID III*, p. 118].

« régional », mais d'ordre « matériel » : elle implique une prise en compte de l'effort de conceptualisation produit par la sociologie comme étude empirique du monde social et de ses configurations particulières. L'entreprise de clarification transcendantale doit donc faire fond sur le bagage conceptuel propre à chaque science empirique, avant que de le refonder dans un second temps.

On constate donc que sous la rubrique générale de la *Klärung*, plusieurs projets se dessinent. Si l'on met de côté la question de l'ontologie formelle, qui est ici de peu de pertinence pour notre propos, il reste que la « clarification » des concepts des sciences sociales peut donc se concevoir selon cette distribution des « concepts régionaux » et de leurs « particularisations matérielles ». Selon le choix alors opéré, la phénoménologie du monde social peut engager deux réorientations de l'analyse constitutive.

Elle peut tout d'abord prendre la forme d'une *ontologie régionale* qui devra justifier la validité de la région « monde social » et ainsi garantir le domaine d'objets des sciences sociales (*Première partie*). L'« ontologie régionale » traitera donc des propriétés qui appartiennent universellement aux objets d'une même région. On peut voir cette ontologie régionale en partie mise en œuvre dans les *Ideen II*, mais elle est déjà préparée par certains manuscrits des années 1910 et prolongée à certains égards par les différents cours de Husserl sur la distinction *Natur-Geist*, comme par certains manuscrits des années 1920. Les *Ideen II* conservent néanmoins le privilège d'engager des analyses approfondies qui révèlent bien la spécificité de la région « monde social » tout en les situant au sein de cette région plus englobante qui est celle du « monde de l'esprit ».

Mais, dans des textes il est vrai moins connus, Husserl s'est aussi efforcé d'œuvrer à la « clarification » des concepts particuliers qui permettent de raffiner la considération du monde social, en entrant dans la complexité de ses configurations internes. Husserl s'est ainsi essayé à une « morpho-typique » des différentes formes de « communautés sociales » (*Deuxième partie*). Les manuscrits datant du début des années 1920 *Gemeingeist I et II* constituent de bonnes illustrations de cette application de l'analyse constitutive. Dans ce cas précis, Husserl travaille bien à partir des « particularisations matérielles » du concept régional de « monde social ». On peut alors légitimement considérer qu'il œuvre alors à cette seconde variante d'ontologie « matérielle » qu'annonçaient les remarques programmatiques des *Ideen III*.

D'emblée, le propos phénoménologique prend une tournure ontologique caractéristique et ce n'est pas sans pertinence que l'on a pu désigner l'entreprise husserlienne par l'étiquette de « l'ontologie sociale », originellement forgée par M. Theunissen. Cette dénomination a été parfois directement reprise, parfois modifiée sans plus de justifications par les commentateurs de l'œuvre de Husserl, en des déterminations qui manquaient souvent de précision²⁴. Ainsi, s'il nous semble

²⁴Nous contestons notamment l'assimilation immédiate de l'« ontologie sociale » à la monadologie transcendantale, telle que S. Strasser a pu l'opérer (cf. « Grundgedanken der Sozialontologie Edmund Husserls », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 29, 1975, p. 4).

possible de conserver cette dénomination pour désigner *synthétiquement* le projet général de la phénoménologie du monde social, il convient au moins de bien remarquer la diversité des modes d'investigation qui est à l'œuvre sous ce titre général. L'être du monde social se dit en plusieurs sens, ou plutôt, dans le cas présent, selon des régimes d'analyses constitutives qui opèrent à des niveaux différents et qui engagent des rapports différents aux sciences empiriques.

La présente partie entend conduire l'examen de la détermination *régionale* du monde social en précisant quelle est sa place et son statut au sein de la région du monde de l'esprit, mais aussi en montrant tout ce qu'elle doit au phénomène de la communication que présuppose toute forme d'activité sociale. Cette présentation, croyons-nous, a l'avantage de spécifier progressivement la phénoménalité singulière du monde social, mais aussi d'exposer avec netteté tout ce que sa teneur propre peut avoir de problématique.

Pour le phénoménologue qui a préalablement suspendu la validité du « nous » pour mieux révéler celle du « je », celle de l'*ego* transcendantal, il y a en somme deux manières de revenir à la « région » du monde social. Si l'on privilégie tout d'abord la considération de la distribution la plus générale des régions de l'être, c'est de la considération du rapport *Natur-Geist* qu'il conviendra de partir, pour déterminer dans un second temps le monde social comme une sous-région du monde de l'esprit. Mais on peut aussi frayer un autre chemin, qui ne trouvera pas son commencement dans une position ontologique surplombante mais partira de la considération des relations intersubjectives et interpersonnelles qui lient le sujet aux *autres*, c'est-à-dire aux autres membres du monde social. On peut alors montrer comment la définition de la région « monde social » procède d'un monde commun pratiquement investi. C'est en toute rigueur une phénoménologie de la communication qui doit donc en ce cas précéder la phénoménologie du monde social, en considérant l'activité productrice communicative avant la réalité communicationnelle qu'elle produit. Telles sont les deux « entrées » que l'on va successivement considérer pour elles-mêmes pour préciser ensuite la détermination ontologico-régionale de la phénoménalité du monde social.

La troisième section des *Ideen II* consacrée à « la constitution du monde de l'esprit » constituera ici la référence majeure de nos considérations. En effet, c'est bien dans ce texte, véritable matrice de la phénoménologie du monde social, que Husserl développe celle-ci sur le mode de l'ontologie, et tout particulièrement sur le mode de l'ontologie régionale. À cet égard, deux remarques préliminaires semblent devoir être formulées.

Premièrement, on concédera que ce texte privilégie un abord particulier du monde social, envisagé essentiellement à partir du problème de la distribution ontologique *Natur-Geist* : il reste donc à montrer comment s'y déploie aussi, certes comme en mode mineur mais de manière tout de même non négligeable, une certaine phénoménologie de la communication. Mais on doit reconnaître que, dans le mouvement du texte, le dispositif conceptuel mis en œuvre par Husserl se révèle à l'examen assez problématique. En effet, les concepts mobilisés ne cessent de se renvoyer les uns aux autres, comme pour cerner par touches successives une phénoménalité qui ne se laisse pas aisément réduire à ses structures « essentielles ». Cette difficulté à dire le

monde social et à le caractériser ontologiquement mérite notre attention, mais il convient pour la faire apparaître de distinguer, d'une manière plus tranchée que Husserl ne le fait lui-même, les différentes lignes d'investigations qui sont ici suivies. Ainsi, à la seule fin de mieux montrer comment Husserl affronte le problème de la phénoménalité du monde social en précisant progressivement quels sont ses contours, nous nous sommes autorisé à redistribuer le propos tenu par Husserl dans ces *Ideen II*. En particulier, il nous a semblé nécessaire de mieux faire apparaître la phénoménologie de la communication comme un abord du monde social bien distinct du précédent, celui qui passe par la considération préalable du monde de l'esprit. Ce faisant, nous n'ignorons nullement que l'approche husserlienne de la question privilégie surtout, dans ce texte des *Ideen II*, ce second abord.

En second lieu, il convient de préciser que nous avons également pris une seconde licence en nous autorisant à recourir à d'autres textes que celui des *Ideen II* pour compléter le propos de Husserl. Aussi souvent que cela nous a paru nécessaire, nous recourons donc à des textes antérieurs mais aussi parfois postérieurs, dans la seule mesure où ceux-ci nous paraissaient bien relever de l'ontologie régionale qui s'engage ici. C'est ainsi la cohérence d'un abord phénoménologique particulier que nous entendons mettre à l'œuvre. Le texte des *Ideen II* demeurent ainsi la référence majeure de l'ontologie régionale du monde social, mais certaines des analyses qui s'y exposent sont utilement prolongées, enrichies, précisées voire corrigées par des analyses ultérieures, notamment celles que Husserl développe au début des années 1920 dans les textes intitulés *Gemeingeist I et II*. Aussi souvent que nécessaire, nous signalerons les évolutions significatives qui ont pu intervenir concernant tel ou tel point dans le cours de la réflexion husserlienne.